



Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 68 – Mars-Avril 2023

Prix : 2 €



Sommaire

Vous serez comme des dieux p. 2-3

Saint Jacques d'Assyrie p. 4-5

Chronique p. 6-7

Carnet paroissial p. 8

Un pélé sur les Béatitudes

Tout homme désire par nature le bonheur. Cela est inscrit au plus profond de notre être. Que l'on soit jeune ou vieux, ce désir est bien présent même si les manifestations de ce désir s'expriment différemment. Ce désir véhément ne peut être comblé par les biens matériels quels qu'ils soient : plaisirs, richesses, honneurs... Seul un bien spirituel et infini peut satisfaire notre nature à la fois spirituelle et corporelle.

L'homme a soif d'idéal, c'est ce qui le meut au quotidien pour traverser les difficultés. Sans un idéal élevé, sans cette aspiration vers le haut, les jeunes sont perdus, sans force pour affronter la vie et la triple concupiscence. Concupiscence particulièrement vivace et tyrannique dans un être jeune débordant de vitalité. Pour répondre à ce désir de bonheur et à cette soif d'idéal, le Fils de Dieu fait homme nous révèle à la fois le but de notre vie ici-bas et le chemin qui conduit à ce bonheur tant désiré. Un but et une voie bien différents de ceux proposés par le monde : Bienheureux les pauvres, les doux, les miséricordieux, les cœurs purs, les pacifiques, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui pleurent. Cette logique de l'Évangile doit être méditée mais aussi vécue. La foi est nécessaire mais la mise en pratique de la foi par les béatitudes est

une condition nécessaire pour avoir un avant goût du bonheur parfait qui nous attend au Paradis.

La joie qui émane d'un chrétien pauvre et misérable étonnera toujours ceux qui n'ont pas la foi ou dont la foi est faible. Tel ce jeune Bernard, étudiant brillant, agacé par les cathos, mais humainement généreux, qui décide de prendre une année sabbatique pour venir en aide aux plus défavorisés. Il découvre un jour au bord de la route un cabanon d'une pauvreté extrême. Sur le seuil de la porte, un homme lit le journal. Frappé par le rayonnement de cet homme, il l'interroge : Pourquoi êtes-vous heureux ? Parce que je connais Jésus, répond l'homme. Mais moi aussi je connais Jésus ! rétorque Bernard. Non, dit le pauvre, en le fixant d'un regard serein. Tu as entendu parler de Jésus, tu sais des choses sur Lui, mais tu ne Le connais pas. Tu ne L'as pas encore rencontré.

Le prochain pèlerinage de Pentecôte vous offrira l'occasion de méditer ces béatitudes. Il vous permettra de les pratiquer tout au long de ces trois jours de marche sous le soleil ou la pluie, Dieu seul le sait. Pratiquer les béatitudes, c'est le meilleur moyen de connaître intimement ce Jésus source de notre bonheur.

Abbé Jean-Marie Salaün

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

"Vous serez comme des dieux"

La lecture de l'actualité via les mass media qui nous abreuvent chaque jour peut, à la longue, réduire notre activité cérébrale à de simples réactions émotionnelles : euphorie, déprime ou dédain. Pour garder un esprit lucide et résister au flux d'informations disproportionné à nos capacités, il faut dépasser la simple émotion et user de la raison pour déceler leur implacable engrenage.

Deux faits d'actualité

Deux informations ont émaillé le cours des événements, et sans réflexion approfondie, elles pourraient nous paraître étrangères l'une à l'autre, alors qu'elles ne sont pas sans rapport de cause à effet, pensons-nous. En les confrontant, nous nous proposons d'en tirer quelques réflexions pour déceler la logique qui les sous-tend et nous préserver de leurs effets dévastateurs. La première information qui n'est pas passée inaperçue pour nombre de lycéens et étudiants, c'est la mise en service fin novembre 2022 d'un robot informatique conversationnel qui peut formuler des réponses détaillées sur un large éventail de sujets. Il est capable d'écrire un poème, de répondre à un sujet de philosophie, de vulgariser une notion scientifique pour un enfant de cinq ans, de créer une recette de cuisine ou d'écrire un programme de codage. Cette dite intelligence artificielle s'est invitée dans tous les établissements scolaires et universitaires, et est devenue un outil apparemment indispensable.

La deuxième information qui peut retenir notre attention, ce sont les mouvements de grève qui paralysent le pays pour s'opposer à un projet de loi repoussant l'âge de départ à la retraite. Que l'on soit pour ou contre cette réforme, il n'échappe à personne que les facilités technologiques n'ont pas encore accompli leur effet miracle de diminuer la part de travail humain en temps et en labeur. D'ailleurs il a été prouvé que les offres d'emploi sont plus pénibles que dans les années 80. En 1984, 12% des salariés subissaient trois contraintes physiques au travail, et malgré ces 40 ans de robotique et d'informatique, le chiffre est passé de 12 à 34%.

Dès lors pour dépasser le stade des faits qui se chassent les uns les autres sans nous laisser le temps de les comprendre, une question de réflexion devrait s'offrir à chacun d'entre nous : si le travail devient toujours plus pénible et plus long, à quoi servent les progrès de l'informatique et son apogée qu'est l'intelligence artificielle ? Ces technologies toujours plus séduisantes nous semblent être une promesse jamais tenue par son auteur, mais qui en revanche tient l'humanité dans l'illusion édénique d'un changement d'état. "Vous serez comme des dieux."

"Vous travaillerez à la sueur de votre front" Genèse III, 19

Penser que l'ordinateur travaille en totale autonomie, c'est oublier que cette incroyable machine ne s'est pas inventée seule. Ni non plus les innombrables informations qui lui permettent de fonctionner. Car le résultat, certes fulgurant, suppose que la machine ait été en capacité de l'obtenir, ce à quoi elle n'a aucune part. Il ne faut pas surestimer la capacité de la machine par le seul constat des services qu'elle rend. Quand les passagers des transatlantiques dansaient au rythme des vagues, les soutiers devaient jeter dans les chaudières des tonnes de charbon. Les "travailleurs du clic" sont leurs successeurs. Ils doivent en permanence alimenter les processeurs informatiques. Pour bien fonctionner, une intelligence artificielle a besoin d'énormément d'exemples, il faut lui dire "ça c'est un chien, une voiture" sous tous les angles possibles afin qu'elle puisse reconnaître un chien ou une voiture. Car n'ayant pas de capacité de former des concepts, elle n'est pas apte à l'abstraction, c'est-à-dire l'application d'une définition à tout objet répondant d'une certaine forme. C'est le propre d'une intelligence seule. C'est pourquoi toute entreprise numérique possède ses travailleurs du clic pour nourrir les machines. Devrait-on se réjouir de la création de ces nouveaux emplois ?

Ceux qui ont été séduits par les offres d'emploi liées à ces technologies pourront nous témoigner s'ils ont gagné en confort de travail, en sommeil, en vie de famille, en vie sociale, en équilibre. Car en rendant possible une communication d'allure naturelle avec les machines notamment par la voix, ces technologies abolissent les divisions du temps fondées sur les besoins naturels. Tout est possible et accessible à toute heure du jour et de la nuit, la machine ne se fatigue pas. Dès lors ce qui s'obtient par la machine est exigé des humains qui sont pour cette raison vite disqualifiés à cause des limites de la nature. Ainsi on estime plus les machines que les personnes, et on juge ces dernières sur les résultats des premières.



L'intelligence blessée : Dans son contenu

En plus des contraintes imposées par la maintenance de ces outils, leur tyrannie est telle qu'ils nous imposent et façonnent une pensée, celle du plagiat. L'intelligence artificielle par son pouvoir de séduction (rapidité de l'information, cohérence statistiquement élevée) nous influence subtilement et réellement. Mais attendu qu'elle n'est pas capable de créer, sa pensée sera le produit des algorithmes, donc de ceux qui les programment et les orientent en conséquence. Ada Lovelace, considérée comme fondatrice de la science informatique et qui a écrit le premier programme pour la machine Babbage, notait : "La machine analytique n'a nullement la prétention de créer quelque chose par elle-même. Elle peut exécuter tout ce que nous saurons lui ordonner d'exécuter, son rôle est de nous aider à effectuer ce que nous savons dominer." Le contenu est limité à son contenant, l'écran qui restreint de beaucoup les possibilités de l'intelligence. On ne trouve donc pas tout : il y manque la connaissance de grandes expériences qui ne se transmettent que dans le secret des familles et des amitiés ; il y manque la bienveillance (l'ordinateur est incapable d'amour). On peut lui appliquer ce jugement de Michel Villey posé en d'autres circonstances : "Comme un général italien, l'énorme ventre tout décoré de décorations et absolument rien dans le ventre. Savant en surface d'une énorme quantité de textes disposés comme des médailles et le ventre absolument vide".

Dans son origine

L'amas de connaissance ne fait pas la sagesse. Celle-ci est une lumière qui ordonne les idées entre elles. La connaissance est acquise par l'intermédiaire des sens externes qui sont la première porte de l'intelligence sur le réel. L'éducation, l'expérience, les capacités données par le bon Dieu nous permettent de tirer personnellement de ce réel toute la richesse qui y est contenue et qui nourrit notre réflexion. Une connaissance qui est le fruit des algorithmes et transmise par l'écran assèche considérablement la source d'intelligibilité. Les synthèses, les notes, les exposés ne font pas une pensée. Le savoir est une longue chaîne de transmission qui est enrichie par la recherche, l'émerveillement, les tâtonnements, les erreurs mêmes. Ces connaissances laborieusement acquises et patiemment ruminées sont la seule source d'une pensée profonde et personnelle. Sinon elles ne font que répéter la pensée d'autrui.

Dans son mode

Une science ne se réduit pas à un volume de connaissance possédée. Ces notions doivent avoir été mises en lumière, exposées, orientées, comprises. C'est le rôle des maîtres, des parents, des prêtres, chacun fort de la grâce de leur mission propre, que de transmettre la lumière de leur connaissance. La manière la plus adaptée à la transmission c'est la voie orale. La parole, par la variation du

timbre, la précision du langage, est le meilleur instrument pour souligner les richesses de la pensée. Réduite à un écran qui dispense tout à tous sans discernement ni retenue, la connaissance devient impersonnelle et sans le relief qu'elle acquiert par la diversité des capacités de chacun. L'écran coupe les élèves de leurs maîtres, les enfants de leurs parents, les âmes de leurs pasteurs.

Dans son but

Un autre trait dominant de cette connaissance transmise par l'intelligence artificielle c'est son caractère utilitaire. Une connaissance non pour le seul but de connaître et contempler, mais pour son caractère utilitaire : on utilise ces technologies pour organiser ses vacances, trouver un restaurant, avoir une réponse immédiate, rédiger une lettre. Passée l'action, il n'en reste rien, sinon le vide abyssal provoqué par une pensée qui ne nourrit pas.

Notre seul remède : notre Sauveur

À cette promesse mensongère du démon, répond continuellement la sagesse de Notre-Seigneur transmise par son Église. Sagesse d'une doctrine, sagesse d'une morale, sagesse de sa grâce, mais aussi sagesse de sa pédagogie que saint Thomas d'Aquin ne manque pas de souligner. Il s'interroge (IIa, Q42, a 4) sur la manière dont le Christ a transmis son enseignement. Il constate que le Christ n'a pas mis sa doctrine par écrit mais l'a transmise par oral en donnant à ses apôtres l'intelligence de la vérité. Ce qui est plus parfait, d'abord, car l'enseignement oral imprime la connaissance dans l'intelligence directement et sans intermédiaire. Face à un texte on se retrouve seul et privé d'un maître. Ensuite, la doctrine du Christ est tellement riche qu'elle ne peut être comprise dans les limites de l'écrit. Enfin, l'enseignement oral maintient l'ordre divin de la sagesse qui dispense ses lumières par l'intermédiaire de la hiérarchie.

Aussi prétendre que toute connaissance doit être accessible à tous et tout le temps, c'est inmanquablement restreindre son contenu et se limiter à une pensée unique, dépersonnalisée. Au lieu de nous rendre libre elle nous rend esclave de ceux qui la façonnent. L'abondance de l'information ne fait pas la sagesse, comme la désobéissance n'a pas fait de nous des dieux. Qu'il soit religieux ou politique, le problème du monde moderne est donc celui du refus de la transmission de la vérité qui ne vient pas de nous.

"La gravité intellectuelle de la crise présente est telle qu'on aura beau posséder toutes les bibliothèques du monde, tous les livres, on ne saurait plus les ouvrir, et si on les ouvre, on ne saurait les lire, et si on les lit, on les lira en vain, ou on les lira à contre sens, si la tradition orale a été suspendue dans l'enseignement. On ne trouve pas tout dans les livres, il faut des hommes pour transmettre de manière vivante ce qu'ils ont eux-mêmes reçu : il faut des maîtres." (Abbé Victor Alain Berto)

Seigneur, à qui irions-nous, vous seul avez les paroles de la vie éternelle.

Itinéraire de la grâce jusqu'en Tarentaise : un diocèse catholique et apostolique

Saint Jacques d'Assyrie, premier évêque

Comme une eau qui se purifie et s'enrichit en traversant toutes les veines de la montagne, ainsi les saints fondateurs de nos diocèses ont acquis les trésors de sainteté qui suivirent les routes que la Providence leur a tracées.

La patine du temps ne nous laisse de saint Jacques de Tarentaise, dit aussi d'Assyrie, que l'essentiel de sa vie : ses origines, sa conversion et son action qui lui valurent d'être mis sur les autels et proposé à l'exemple de tous les fidèles comme un modèle de sainteté héroïque. Originaire d'une famille d'Assyrie, Jacques était soldat de l'armée de Perse. Son devoir civil l'aurait conduit à persécuter les chrétiens s'il n'avait découvert la richesse de la religion du Verbe incarné. Dès lors il abandonna tout : sa patrie, son grade militaire, sa famille, ses richesses pour se consacrer à la vie intérieure. À cette époque le centre de la vie spirituelle (nonobstant le siège de Pierre à Rome) se concentrait dans l'Empire d'Orient où l'Église était florissante.

Influence du monachisme

tirés du monde pour témoigner de leur amour parfait pour Dieu, à l'école de saint Antoine et des Pères du désert. Là, ces âmes vivaient dans la sobriété, dans la paix, dans le renoncement, dans la joie profonde d'un cœur simplifié. L'Égypte, le désert de la Thébàide fut donc le laboratoire qui préparait l'implantation du monachisme en Occident. Terreau fertile où le Seigneur ferait germer les âmes épiscopales qui prendraient soin des églises naissantes. En fuyant la tiédeur, ils ont trouvé dans le silence de la vie contemplative et les exigences de la vie communautaire la vive flamme d'amour qui brûle les cœurs et les fait rayonner du soleil de Dieu. Ainsi d'Hilaire et d'Honorat d'Arles, de Loup de Troyes, de Martin de Tours, de Véran de Cavaillon, de Colomban, de Jacques de Tarentaise.



Monastère de Lérins (diocèse de Fréjus)

L'édit de Milan qui avait à peine un siècle eut une influence bénéfique, puisqu'il permit aux chrétiens de vivre leur foi publiquement, de construire des églises, de s'organiser ouvertement. Tant de bienfaits qui récompensaient les litres de sang versés au cours des persécutions. La vérité finit toujours par triompher. Mais le risque nouveau était celui de la tiédeur. Pour l'éviter, beaucoup d'âmes en quête d'union à Dieu étaient allées trouver refuge dans les déserts d'Égypte et autour des lieux qui avaient vu le Sauveur naître moins de trois siècles auparavant. Ces nouveaux martyrs s'étaient re-

C'est donc en Égypte que Jacques partit après son baptême pour pénétrer l'esprit religieux qui se développait à la faveur du silence et de la solitude. Nouveau citoyen du ciel qui naviguait vers sa patrie, il y rencontra un autre voyageur, Honorat, venu des Gaules, lui aussi après son baptême, qu'il reçut contre l'avis de ses proches. Là ils s'installèrent dans ce grand monastère à ciel ouvert avec pour seule clôture l'immensité des dunes. Après quelque temps passé en Orient pour profiter de l'exemple des saints, la Providence les ramena ensemble en Occident, où ils débarquèrent en Provence.



Primauté de la contemplation

Là ils cherchèrent un désert dans le voisinage où ils puissent parler à Dieu plutôt qu'aux hommes. Saint Léonce, évêque de Fréjus, lui proposa le désert de Lérins. "Ce lieu considéré par les peuples d'alentour comme maudit du ciel fut bientôt peuplé d'anges visibles, il est devenu comme un camp du Seigneur qui répandit sur toute la Gaule la science de l'Évangile. Dès lors l'Occident n'avait plus rien à envier avec l'Orient. Et bientôt cette retraite de Lérins destinée à renouveler sur les côtes de Provence les austérités de la Thébéïde, devint une école célèbre de théologie et de philosophie chrétienne, une citadelle inaccessible aux flots de l'invasion barbare, un asile pour les lettres et les sciences qui fuyaient l'Italie envahie par les Goths."

Mission en Tarentaise

C'est de Lérins qu'Honorat partit en compagnie du prêtre Jacques pour évangéliser la Tarentaise, fortifiés par la charité monastique, zélés pour célébrer les saints mystères. La vallée de Tarentaise avait déjà connu la lumière de l'Évangile au passage des successeurs des apôtres remontant en Europe du Nord par les cols alpins. Les moines de Lérins développèrent et étendirent ces précieuses semences de la grâce. Mais une forte odeur de paganisme marquait encore les habitants qui avaient adopté les idoles de ceux qu'ils avaient chassé, en l'occurrence les Romains.



Saint Jacques de Tarentaise

En 426, Honorat dût quitter Lérins pour monter sur le siège d'Arles, et il demanda à son fidèle compagnon Jacques de le suivre. Mais cette même année, il consentit à se séparer de lui et le consacra évêque de Tarentaise. De retour dans cette région, il constata comment le Seigneur avait fait croître ce qu'il avait semé auparavant. "On aurait dit que Dieu voulait récompenser dans l'évêque les premières fatigues du prêtre." Les temples des faux dieux se transformèrent en chapelles. Grand missionnaire, il fut aussi thaumaturge, comme en témoigne ce miracle qui le dota d'une prérogative propre à notre premier père Adam. Un attelage de bœufs traînait du bois pour construire une église quand un ours s'élança et dévora un des bœufs. Le saint contraignit

l'ours à prendre la place du bœuf qui opéra la besogne et repartit ensuite dans son élément naturel. Son zèle missionnaire et la rectitude de sa doctrine préservèrent les vallées de l'arianisme et étendirent les limites du diocèse jusqu'à la vallée de Luce ou de Beaufort que le comte de Genève concéda pour toujours au diocèse de Tarentaise.

Premier évêché au Mont Pupim

C'est le roc Pupim à Saint-Marcel (au-delà de Moutiers en direction de Aime), ses ruines et sa chapelle (récemment restaurée) qui en conservent le souvenir le plus fort. C'est le lieu où il construisit sa première demeure épiscopale. La chapelle et le château ont été détruits à la Révolution. Mais en 1890, une nouvelle chapelle fut édifiée et consacrée : "À l'issue de la messe, M. l'Abbé Richermoz, directeur des missions diocésaines, prononça le sermon attendu dans la circonstance." Il fit remarquer tout d'abord que "l'érection de cette chapelle en l'honneur de celui qui nous apporta le bénéfice de la foi et de la civilisation, était un acte de justice et de gratitude, auquel on pourrait adresser le reproche d'être un peu trop tardif."

Autre haut-lieu des exploits de saint Jacques, le mont Saint-Jacques (commune Macôt-La Plagne). Il culmine à 2407 m et il existe toujours une chapelle Saint-Jacques au sommet. On rapporte que saint Jacques et Satan se disputèrent la domination de la contrée. Satan proposa une rencontre au Mont Saint-Jacques et lui dit : "De ce sommet, nous allons tous les deux nous précipiter dans l'espace. Si tu peux arriver jusqu'au rocher qui domine Aime, sur lequel tu as construit ton église, je m'avouerai vaincu et je te laisserai tranquille." Et saint Jacques vint s'agenouiller devant son église (aujourd'hui chapelle Saint-Sigismond) construite sur la colline Saint-Sigismond qui domine Aime. On y a vu longtemps l'empreinte de ses deux genoux. On a dit que, de Macôt, on a vu le diable s'abattre dans l'Isère qui se mit à bouillonner ; puis il a été entraîné jusqu'aux confins de la Tarentaise. Deux reliques de saint Jacques de Tarentaise sont signalées au XVIIe siècle, l'une à Hauteluce : "En l'église d'Hauteluce, il y des reliques de saint Jacques dans un des deux petits reliquaires d'argent, ayant la forme d'un ostensor, aux côtés des reliques de sainte Marguerite-Marie." L'autre, plus originale, est à Cléry : il s'agit de "fragments de la chair et de la peau, ainsi que des morceaux de vêtements de saint Jacques".

Quelques églises et oratoires dans les quatre coins du diocèse pourraient faire l'objet d'un périple spirituel, d'Hauteluce, à Val-d'Isère, en passant par Arêches et Tignes.

La vie du prieuré

Dimanche 8 janvier

Un récital de musique sacrée

Sur le thème de la Nativité, ce récital est l'occasion de parcourir l'histoire de la musique : de Jean-Sébastien Bach à Théodore Dubois, une véritable fresque historique se dessine.

Les organistes alternent les prestations : Cyrille Tessier, Raphaël Bal Pétré et l'Abbé Morin.

Monsieur Pierre Giroud, titulaire des orgues de N-D de Myans, et professeur des concertistes nous fait même l'honneur de sa présence.

Ces pièces d'orgue sont entrecoupés de morceaux polyphoniques interprétés par la chorale de la chapelle.



Monsieur Pierre Giroud
Titulaire des Orgues de la Basilique de Myans

Mardi 17 janvier

Le verdict

Le verdict tombe enfin. Malheureusement, ce n'est pas en notre faveur : l'appel est rejeté. Les propos du maire sont jugés en seconde instance comme non diffamatoires.



Le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

En ce dimanche 29 janvier, Monsieur l'abbé de Jorna est venu nous présenter le Tiers-Ordre de notre Fraternité.

Le Tiers-Ordre est avant tout un moyen de sanctification.

Monsieur l'abbé va ensuite nous montrer la nécessité du Tiers-Ordre pour la vie du prieuré. Nécessité tant du côté des prêtres que du côté des fidèles.

Tout repose sur cette citation de Dom Chautard :

À prêtre saint, correspond peuple fervent ;

À prêtre fervent, peuple pieux ;

À prêtre pieux, peuple honnête ;

À prêtre honnête, peuple impie.

Si le prêtre est le moyen de sanctification des fidèles, cette sanctification est d'autant plus efficace que le prêtre est saint. Or, les fidèles peuvent efficacement

participer à cette sanctification du prêtre. Et cela se fait par le Tiers-Ordre.

En effet, la Fraternité est centrée sur le Sacrifice de la Messe. Donc toute la vie des prieurés est centrée sur la Messe. Chaque membre du Tiers-Ordre s'engage à assister à la Messe. En s'engageant dans le Tiers-Ordre, chaque membre est amené à participer activement à la vie du prieuré, en s'unissant avant tout au Sacrifice de la Messe puis en soutenant les œuvres du prieuré.

Plus simplement, le Tiers-Ordre réalise pleinement la communion des saints.

Samedi 25 février

Élagage des arbres : il arrive parfois qu'une image vaille mieux qu'un long discours...



Un grand merci à toutes les bonnes volontés !

Samedi 4 mars

Ce chemin de Chartreuse nous entraîne sur les pas d'hommes illustres comme Charles-Emmanuel II, le pape Pie VII...

La voie Sarde était autrefois la route reliant la Savoie au Piémont. Cette route fut réaménagée par Charles-Emmanuel II, comme en témoigne le monument érigé en son honneur.

Cette voie repose dans le lit d'un torrent. Le site regorge de grottes et de cavités attirant les plus curieux.

Cette belle randonnée se termine par un déjeuner à l'italienne : au menu des *pettole et tourtons des Alpes*.



Horaires

Prieuré S^t-Pierre-Julien-Eymard

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes

Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions

À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École S^t-Pierre-Julien-Eymard

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école

Mardi à 11h15

Chapelle S^{te}-Marie-S^t-Michel

4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes

Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions

Dimanche : 9h30

Chapelle de la S^{te}-Famille

Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-François-de-Sales

16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-Anthelme

312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes

Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions

Vendredi : 18h00

Les autres chemins de Chartreuse

Au mois de janvier, le but fixé fut le Bec Charvet, dans le Grésivaudan. Ce fut aussi l'occasion de remettre en

activité le four à pain de l'école.

Au mois de février, nous foulâmes les chemins des Bauges.

Désormais, personne ne peut dire qu'il n'est pas concerné par les Chemins de Chartreuse.

Mercredi 8 mars

Visite de Genève avec les confrères des deux prieurés.



Réparation de l'orgue de la chapelle Saint Anthelme



Carnet paroissial

Ont été régénérés
par les eaux du Baptême :

Joaquim Reina

à Saint-Baldoph, le 11 février 2023.

Martin Charby

à Meylan, le 18 février 2023.

Joseph Valadier,

à Meylan, le 4 mars 2023.

Ont été honorés de la sépulture
ecclésiastique :

Monsieur Bernard Hans

à Annecy le 30 janvier, 88 ans.

Monsieur Gilbert Poussin

à Annecy le 8 février, 88 ans.

Monsieur Bruno de Bonfils

à Grenoble, le 16 mars.

À noter

La Kermesse

Samedi 13 mai

Premières communions et

communions solennelles

Dimanche 21 mai